



Quand les géants se mêlent des ambiances à Calais

Catherine Aventin

► To cite this version:

Catherine Aventin. Quand les géants se mêlent des ambiances à Calais. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s)* - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.293-298. halshs-00745936

HAL Id: halshs-00745936

<https://shs.hal.science/halshs-00745936>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand les géants se mêlent des ambiances à Calais

Catherine AVENTIN

LRA, École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, France
catherine.aventin@toulouse.archi.fr

Abstract. *Calais, France. A northern, industrial city, destroyed then rebuilt, a port city at the end of the Channel tunnel, a transit city for migrants. But there's more to these pictures than meets the eye. Calais and its inhabitants used to periodically match their pace to that of the giants of the Royal de Luxe street theater company. This article aims at showing how street theater performances may impact some city ambiances for long. As a matter of fact, the coming of giants caused shifts in space and time, brought about disruptions in the still continuing day-to-day activities, and left traces in minds and materials.*

Keywords: *Calais, Royal de Luxe, arts de la rue, ambiances urbaines, événement*

Écaler¹ Calais

L'enveloppe...

Calais est une ville portuaire du nord de la France, située sur le Pas de Calais, détroit qui marque la limite entre la Manche et la mer du Nord. Cette commune qui compte environ 80.000 habitants (un peu plus de 100.000 pour l'aire urbaine)² est le deuxième port mondial de voyageurs, le quatrième port français pour le commerce² et accueille le tunnel sous la Manche. Elle est depuis longtemps une ville de passage, une ville ouverte sur le monde, mais aussi une ville-frontière que certains ne peuvent pas traverser, comme en témoigne la présence des migrants qui tentent de franchir par tous les moyens les 35 kilomètres qui les séparent de l'Angleterre³.

... le fruit : rencontre d'une ville et d'un événement géant

C'est aussi une ville où l'on trouve une Scène nationale atypique, *Le Channel*, qui depuis sa création en 1991 a beaucoup axé sa programmation, à destination de tous, sur des interventions de formes très diverses et de tous genres dans l'espace public. Et c'est en 1994, à l'occasion des premiers « Jours de fêtes » organisés par *Le Channel*, liés à l'inauguration du tunnel sous la Manche, que la ville voit « Le géant tombé du ciel », création de la troupe d'arts de la rue *Royal de Luxe*. L'épopée des géants prend alors place à Calais, dans la ville et dans la vie des habitants. Viendront ensuite le géant de « retour d'Afrique » avec son fils (1998), puis « Les chasseurs de girafes » (2000) et enfin « La visite du sultan des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps » qui rencontre une petite géante (2005). « Jours de fête » est voulu et présenté par *Le Channel* comme une manifestation « artistique, festive et populaire ». À cette occasion se produisent différents artistes, dans

1. Écaler : dépouiller de l'écale (enveloppe extérieure de la coque de certains fruits), décortiquer (Centre national de ressources textuelles et lexicales, CNRS, www.cnrtl.fr)

2. Source Ville de Calais : www.calais.fr/-calais-en-chiffres-[23 mars 2012]

3. Principalement des hommes, venant des pays de l'Est, d'Afghanistan, d'Afrique de l'Est. Cf. Berson E., Dumont F., Lombard J. (2009), *Welcome to Calais. Les migrants dans l'attente du Royaume-Uni*, M@ppemonde n° 94, <http://mappemonde.mgm.fr>

l'enceinte même des espaces de la Scène nationale et dans les rues de Calais, comme *Royal de Luxe* avec ses marionnettes géantes. Chaque fois, les différents épisodes de la saga des géants duraient les quatre jours et nuits de la manifestation, les rues et les places de Calais devenant le terrain de jeu de ces actions artistiques monumentales. Ces spectacles associent parcours (parade) et stations (le bain de pieds du grand Géant, la sortie de la petite géante de sa fusée, etc.) et ne comprennent quasiment pas de texte au sens où il n'y a presque pas de « scènes parlées ».

C'est cette situation particulière d'une ville aux images fortes que nous interrogerons, à partir d'une enquête (Aventin, 2007) menée en septembre-octobre 2006, à l'occasion de la visite du sultan des Indes, de son éléphant et de la petite géante.

Décaler la ville, dans l'espace et le temps⁴

Changer d'échelle

De par leurs gabarits, les géants révèlent une autre échelle de la ville, c'est-à-dire que les dimensions de ses places, la largeur de ses boulevards et de ses rues, la hauteur de ses bâtiments prennent un sens différent : d'une part proportionnellement à l'environnement urbain habituellement perçu par les citoyens, d'autre part relativement au fait que l'espace public de la ville (ou des secteurs de celle-ci) change alors de statut.

Le géant, avec ses 9,5 m de haut, et l'éléphant avec ses 11,20 m de haut et 7,20 m de large renvoient les habitants au rang de Lilliputiens⁵ ! La ville n'apparaît plus comme un ensemble de larges boulevards bordés d'immeubles moyennement hauts (R+3 / R+4), mais comme des espaces où ces personnages peuvent parfois tout juste se mouvoir.

Un renversement entre extérieur et intérieur s'opère également. Les rues et les places, espaces extérieurs publics, se transforment, de par la présence des géants qui y vivent et y évoluent, en des espaces intérieurs domestiques mais encore publics. La ville se change en une maison pour géants : la place d'Armes et la place Crèvecœur deviennent des chambres, les rues et boulevards des couloirs.

Intimité publique

Alors que les espaces publics seraient par définition les lieux du public par opposition aux espaces privés, accessibles seulement à un nombre restreint de personnes, cachés, peu exposés, lorsque les géants s'approprient la ville ils la transforment en leur domaine. Mais les lieux de leur vie domestique quotidienne durant leur séjour, de leur intimité, restent néanmoins des lieux publics. Ils ne sont pas cachés, mais au contraire exposés et leur intimité mise en scène, par exemple le cérémonial « public » autour du lever et du coucher⁶. Cette vie privée publique des géants est observée avec plaisir et curiosité par les citoyens. Les activités quotidiennes et triviales (les géants mangent, se douchent, dorment...) sont acceptées avec naturel et une certaine « amitié » (« Donc on allait le voir la nuit [le géant] avec les gamins, on allait le voir ronfler place Crèvecœur. »). Nous retrouvons cette intimité publique hors spectacle, avec les migrants qui se « cachent », mais en même temps qui dorment dans

4. Op.cit. www.cnrtl.fr

5. Par allusion au pays imaginaire de Lilliput, peuplé de très petits hommes, dans les Voyages de Gulliver de J. Swift.

6. Comme Louis XIV à Versailles : le « petit lever » est ouvert « aux médecins, familiers et quelques favoris » qui peuvent entrer dans sa chambre et le voir être lavé, peigné et rasé. Durant le « grand lever », « le roi est habillé et déjeune d'un bouillon. [...] Ce sont les personnages les plus importants du royaume qui sont admis à observer ce cérémonial. On estime à une centaine le nombre habituel des assistants, tous masculins. » Site du château de Versailles : www.chateauversailles.fr [26 avril 2012]

la rue, se lavent dans les canaux, etc. Là aussi, il est question de l'intimité « exposée » mais non publique, qui n'est pas cachée mais non regardée.

Le sauvage urbain

Si les géants et les animaux sauvages de *Royal de Luxe* de passage à Calais se comportent généralement de façon très urbaine, c'est-à-dire de manière civilisée et courtoise, ils se manifestent parfois de façon plus excessive, hors limite de ce que l'on accepte *a priori* en ville, comme une part du « sauvage urbain ». Ainsi les géants font des actions spectaculaires et violentes, surprenantes et hors des règles établies. Pendant la nuit, le grand géant fait des cauchemars et ses rêves prennent forme : au matin, les habitants de Calais découvrent, devant la gare, une fourchette plantée dans une voiture. La petite géante coud des voitures garées à proximité de sa « chambre ». Si les géants semblent se comporter comme des hommes, ils ont gardé aussi un côté spontané et incontrôlable, se frottant aux interdits plus ou moins tacites : on n'abîme pas les biens d'autrui, on ne touche pas aux voitures... Des attitudes plus ou moins supportables, qui génèrent une certaine excitation, qui maintiennent une sorte de suspense, par l'imprévisible, dans ce conte urbain.

Emmener ailleurs

En mettant ses pas dans ceux de ces marionnettes, en cherchant des raccourcis pour les rejoindre ou les éviter, les citadins modifient d'une façon ou d'une autre leurs trajets pendant ces événements. Ce faisant, ils peuvent alors passer dans des lieux peu ou pas connus de leur part, découvrir ou redécouvrir des quartiers ou de simples petites rues généralement ignorées, non fréquentées (Aventin, 2005). C'est d'ailleurs un effet recherché par le directeur du *Channel*, pour qui il s'agit « d'amener les gens de la ville à redécouvrir leur cité, de les amener dans des endroits où on n'irait pas forcément les amener et leur proposer des points de vue qui ne sont pas forcément... des points de vue habituels, point de vue au sens du regard, de l'endroit où on regarde, et puis... de leur proposer des endroits insolites »⁷. Pour lui, c'est « la vocation même de la manifestation ».

Changer de « perspectives », rendre visible

Une action artistique telle que les épisodes des géants fait expérimenter aux citadins-spectateurs des perspectives nouvelles, tant en termes géométriques qu'en termes d'usages et de représentations.

La position prise par le public dans l'espace où se déroule le spectacle joue un rôle dans sa perception de la ville, car celui-ci découvre cette dernière selon des perspectives inédites, en se situant à des emplacements différents, rarement expérimentés. Les gens saisissent l'opportunité de se placer dans des endroits où les piétons sont généralement exclus (comme marcher sur la chaussée), prennent certaines libertés de comportement dans l'espace public, par exemple en marchant sur les pelouses interdites, en grimpant sur la sculpture de Rodin « Les Bourgeois de Calais », etc. Le panorama qui s'offre alors aux spectateurs, dont les éléments ne sont pourtant pas nouveaux, s'en trouve bouleversé car reconstruit sur cette perception inédite. C'est aussi modifier ses actions : s'arrêter au lieu de ne faire que passer, focaliser son attention sur d'autres choses et d'autres actions. Par exemple la place devant le théâtre municipal, où a atterri la fusée de la petite géante et où les gens s'arrêtent (« D'habitude il n'y a personne. On va on vient. Les gens ils traversent. Ils restent pas. »), les spectateurs font un détour en traversant la place pour s'en approcher, alors que d'après ces passants, d'ordinaire « on ne fait rien [sur cette place]. On attend le bus... On attend, on loupe le bus, on attend le prochain ».

7. Entretien du 15 novembre 2006 au SYNDEAC à Paris.

Outre ces actions, ce sont aussi des lieux et des personnes qui y vivent qui sont mis en perspectives parce que la géante fait un arrêt ou passe juste devant. L'entrée du parc Richelieu est en ce sens exemplaire, car c'est un lieu très approprié par les migrants et qui semble très peu fréquenté par les autres habitants. De même, lorsque l'éléphant parade quai de la Meuse. En arrière-plan, les spectateurs qui suivent la scène ont alors vue sur l'autre rive, qui paraît occupée exclusivement par des migrants, sorte de terrain vague avec des entrepôts abandonnés mais occupés par ces hommes en errance.

Faire remonter à la surface

Si les géants de *Royal de Luxe* emmènent à la re-découverte de la ville, ils sont aussi un déclencheur de souvenirs personnels ou plus collectifs, avant d'entrer eux aussi dans les mémoires, d'être en quelque sorte assimilés par chacun. Par exemple la fusée de la petite géante, plantée dans la chaussée, « remue » : aussi bien le goudron d'une place qui vient d'être refaite (« Ça a été refait il y a quelques mois. ») que des souvenirs de lecture d'enfance (« Moi je dirai que ça c'est la reproduction d'un truc de la fusée de Jules Vernes, non ?! [...] On va aller sur la lune, quelque chose comme dans ce genre-là... Les livres à Jules Verne. »), ou encore des souvenirs personnels forts, comme ceux d'une vieille dame se rappelant la guerre (« J'sais pas moi mais.... j'aime pas ! (rires) Ben c'est-à-dire que j'ai vu la guerre, j'aime pas beaucoup un engin comme ça. Quand j'étais petite, j'habitais une rue et il y a un avion qui est tombé en bas, enfin au bout de mon jardin et... ça me... m'impressionne ! (rires) Je me souviens, j'avais 6-7 ans. C'est vivant. ») Ces événements semblent à la fois faire resurgir des souvenirs, tout en étant dans le même temps appropriés, comme une façon de « faire sien ».

Caler⁸ la ville

Du quotidien ordinaire au quotidien extraordinaire

La venue de géants quelques jours à quelques années d'intervalle, ce n'est pas seulement l'irruption d'un événement, c'est aussi la rencontre de deux ordinaires : celui de la ville au quotidien et celui du quotidien des géants, ces derniers menant une vie finalement assez banale, peu différente de celle des humains. Ce sont alors deux quotidiens qui se rencontrent, celui des géants entrant dans le cours habituel de la vie. Cela se manifeste par des détours faits sur le chemin de l'école ou du travail pour aller voir les géants, par des promenades du chien ou des enfants, prétextes à d'autres découvertes (« On allait le voir [le grand géant] la nuit avec les gamins, on allait le voir ronfler place Crève-cœur. »), par un emploi du temps qui se modifie (« Là ben, je devais rentrer chez moi, j'ai encore mes baguettes, je devais faire à manger, ben non, je ferai à manger après et puis c'est tout ! »). Le journal local rappelle aussi qu'en raison des événements autour de l'Hôtel de Ville du samedi (pique-nique), les cortèges des mariages devront se dérouler de l'autre côté du bâtiment, sur la partie arrière habituellement non investie.

Même sans aller à la rencontre ou bien croiser inopinément géant, éléphant ou girafe pendant ces 4 jours, leur installation s'inscrit de fait dans le quotidien des habitants, notamment par le son : « Quand il y avait le petit géant qui dormait sur la place Crève-cœur, j'habitais pas loin, et la nuit je l'entendais respirer ! ».

Nous pouvons faire l'hypothèse que ces dérangements, ces aménagements dans le cours ordinaire de la vie, pourraient, s'ils n'étaient pas sur une durée courte, être perçus comme pénibles, voire même insupportables (par exemple endurer les ronflements du voisin...!).

8. Caler (une personne) : immobiliser, installer dans une position confortable ; bien manger (op. cit. www.cnrtl.fr)

Les personnes rencontrées voyaient cela d'une façon assez positive et joyeuse, car « Il y a des gens qui ne sortent pas mais pour voir ça ben ils sortent, ça leur fait un petit plus dans leur vie, dans leur vie de tous les jours. », et pour certains « Il faut des trucs comme ça dans une ville, sinon les gens se lèvent le matin, prennent leur café, leur jardin, vont au travail, font leur marché, leurs courses, et puis qu'est-ce qu'ils font en plus ?! Pas grand-chose ».

Recaler⁹ Calais et ses habitants

Une fois le géant parti en radeau, le petit géant en bus et la petite géante en fusée, Calais retrouve-t-elle son état « initial », sa vie « d'avant » ? Reste-t-il des traces, matérielles et/ou mémorielles, individuelles comme collectives ? La ville se reconfigure-t-elle et comment ? La compagnie *Royal de Luxe* ouvre-t-elle, d'une certaine façon, des possibles urbains ?

S'inscrire dans les histoires, dans l'Histoire

En s'entretenant avec les spectateurs, on se rend compte que ces marionnettes sont entrées dans les histoires individuelles, intimes. Ainsi le géant « fait partie de la famille », les visites ponctuent les chronologies familiales (« On a déjà vu les Géants ici. Il y a 4-5 ans. Plus, il [le petit garçon accompagnant la femme qui parle] n'était pas encore né. »), ou encore rappelant le temps qui passe et les enfants qui grandissent (« J'ai des photos des enfants qui sont dans la chaussure ! Oui, je me souviens ! Dans la chaussure du géant ! Ils étaient hauts comme trois pommes ! »).

Les souvenirs peuvent être ravivés d'épisode en épisode, en se rendant sur les lieux de séjour des géants (« Quand il [le grand géant]... à la mairie, qu'il avait ses pieds dans une grande bassine, c'était magnifique. »), des lieux se trouvant alors irrémédiablement liés à des événements (Aventin, 2005), ces derniers pouvant éventuellement modifier durablement des parcours (*id.*).

Les géants de *Royal de Luxe* font aussi partie de l'histoire collective de Calais, cité qui s'enorgueillit d'être parmi les rares villes à avoir accueilli ce conte urbain depuis le début. Car même si ces spectacles sont maintenant connus¹⁰ dans le monde entier même par ceux qui ne les ont jamais vus « en vrai », pour les habitants de Calais la réalité est plus forte et doit être vécue.

Respatialiser

Ces actions artistiques, même lorsqu'elles se passent dans des espaces centraux, repères construits et symboliques importants et partagés (mairie, théâtre, plus grande place de la ville...), remettent en valeur des espaces finalement peu regardés. Ce sont souvent des parkings où les voitures dorment, des lieux qui perdent peu à peu leur identité et leurs qualités urbaines.

Ainsi le parking de la place d'Armes, où dort la petite géante, qu'on ne regarde plus vraiment, devient le centre de toutes les attentions même la nuit. Les gens s'accourent aux barrières, s'installent sur leur balcon pour ceux qui habitent les immeubles alentours, « et puis les gens pouvaient rester comme ça pendant des heures ! Moi je me souviens avec Marie on est resté comme ça pendant des heures ! Avec un sourire béat tellement on trouvait ça beau... ».

9. Recaler : mettre de nouveau d'aplomb quelque chose qui s'est ou a été décalé ; combler, rassasier ; reprendre des forces, se refaire. op.cit. > www.cnrtl.fr

10. Et parfois joués, mais pas la saga complète.

Pour conclure

Observer la ville par le biais d'une action artistique telle que celle développée par *Royal de Luxe* permet de s'interroger sur la façon dont la ville se construit, comment les ambiances se reconfigurent tant d'un point de vue matériel que dans le vécu et les représentations. Ceci d'autant plus que la saga des géants s'inscrit à la fois dans le temps long (11 années entre la première et la dernière visite), dans une durée courte à l'échelle de la ville (4 jours), mais relativement longue à l'échelle d'un spectacle de rue. Il est donc possible de voir et d'avoir connaissance de l'après-spectacle, pour des quartiers et des habitants « traversés » par ce type d'événement artistique.

Références

Aventin C. (2005), *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*, Thèse en sciences pour l'ingénieur, spécialité architecture, Nantes, École polytechnique de l'Université de Nantes

Aventin C. (2007), Créations et usages autour d'un espace public, in Chaudoir P. (dir.), *Généalogie, formes, valeurs et significations – Les esthétiques des arts de la rue*, Ministère de la Culture et de la Communication, DMDTS, réseau Arts de ville, UMR CNRS 5600 Environnement, Ville et Société, Université de Lyon 2, n.p.

HorsLesMurs (2005), La vie c'est simple comme Courcoult. Entretien avec Jean-Luc Courcoult, in *Le Bulletin* de HorsLesMurs n° 30

Auteur

Catherine Aventin est architecte dplg, docteur en sciences pour l'ingénieur (spécialité architecture). Ses recherches portent sur les ambiances et les espaces publics urbains, abordées en particulier par le biais des arts de la rue. Maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse et chercheuse au Laboratoire de recherche en architecture (LRA), Toulouse.